

NOTE D'INTENTION

A la suite d'une rupture amoureuse, j'ai eu l'idée de raconter une histoire d'amour telle que l'on s'en souvient, avec ses bons et ses mauvais souvenirs qui s'amalgament. Dans ma tête, mon histoire n'était plus linéaire, des images, des sensations me revenaient pêle-mêle, et le temps qui passe n'a fait que la morceler d'avantage. Dans ce scénario, le temps n'est donc pas linéaire, il est fluide, comme l'eau. Il met tout dans le désordre. Bientôt, les souvenirs de cette relation deviennent flous. J'essaye de raconter l'histoire d'une relation amoureuse de A à Z mais comme on s'en rappelle, c'est-à-dire par bribes.

J'ai du mal à concevoir le court métrage comme étant un format permettant de raconter un récit classique de manière chronologique tout en se calquant sur un rythme de long-métrage. J'ai donc eu l'envie de transmettre une idée par le biais de flashs, de souvenirs dans le brouillard.

J'ai alors découpé une histoire temporellement rectiligne en 7 chapitres afin de recréer, à partir du désordre, un ordre dramaturgique qui se tienne.

Ce récit est à la fois thématique et épisodique et sa structure a été conçue de manière très ordonnée afin d'impacter le spectateur émotionnellement.

De ce fait, on commence le film en sachant directement que l'histoire d'amour de Mona et V est vouée à se terminer. Cela permet au spectateur d'avoir plus de recul sur elles et sur leur couple, de dédramatiser certaines situations. Puis, on apprend à les connaître séparément, on les isole, on les rencontre en opposition. Mona nous apparaît alors lumineuse et rayonnante : c'est la partie optimiste du couple. On les confronte ensuite aux Autres, semant le doute sur le motif de leur future séparation lors de l'introduction de l'ex de Mona. C'est au tour de V que l'on découvre seule, à l'inverse de Mona elle est sombre, mélancolique : Elle est la partie pessimiste du couple. Vient alors le personnage de son ex à elle, il est la raison de son pessimisme, il est la catastrophe qui vient briser l'équilibre du couple, comme on peut le deviner lors de la séquence qui suit.

Et puis enfin, il y a le faux happy-end, l'ultime souvenir, celui de leur rencontre. Un sursaut d'optimisme, une manière de nous faire comprendre que tout cela valait la peine d'être vécu.

Toutes ces scènes clés de la vie d'un couple s'entremêlent donc pour laisser une empreinte dans notre mémoire. J'aime imaginer l'amour comme un torrent, qui nous emporte sur son passage en brouillant les pistes. C'est pour cette raison que chaque chapitre comporte une référence aquatique ou liquide, j'ai voulu appuyer ce sentiment de fluidité. L'eau a aussi un caractère insaisissable, qui renvoie directement à la mémoire et au passé. Quelque part, le film nous dit qu'on glisse dans une relation comme on glisse sur une flaque d'eau, que le courant nous emporte en diluant tous nos souvenirs jusqu'à s'écouler entièrement dans le siphon de la douche.

Il n'y a pas vraiment de différence de ton entre Mona et V, pas non plus de différence vestimentaire ou de style tangible, en apparence rien ne les distingue vraiment l'une de l'autre. Elles représentent l'idée d'un tout, d'un couple formé de deux moitiés fondues dans un même moule. Bien qu'elles soient très opposées formellement, elles sont aussi très semblables et quasiment interchangeables. Aussi, j'aimerais mettre en place un casting qui ne se base sur aucun critère physique particulier.

Dans mon écriture, j'ai tenté d'être le plus descriptif possible afin de laisser transparaître mes intentions de mise en scène, que ce soit des éléments du décor ou des costumes, en suggérant des inserts ou des indications de jeu.

Étant très influencé par l'ensemble de l'oeuvre de Wong Kar Wai, j'imagine les prises de vue très souvent indirectes, dans le but de préserver l'intimité des deux personnages, mais aussi de rappeler que nous vivons cette histoire à travers le prisme du souvenir.

Pour cela, j'aimerais logiquement jouer avec le flou : que ce soit le flou cinétique lors de la séquence de soirée en appartement avec un effet accéléré, le flou de bougé avec un pano radical lorsque la porte de l'appartement se claque dans la séquence une, et bien sûr le bokeh lorsque nous en aurons l'occasion.

L'autre moyen de traduire cette vision troublée du récit est l'utilisation de plans à travers des miroirs ou des vitres, de travailler les cadres avec des éléments de décor en premier plan afin que les personnages puissent se dérober aux yeux des spectateurs derrière des parois plus ou moins transparentes, comme par exemple les rideaux de leur chambre ou encore le jet d'eau dans la douche. Enfin, je voudrais privilégier l'utilisation du grand angle pour filmer Mona et V dans le but de créer une distance entre elles, de les séparer l'une de l'autre.

Enfin, le son sera bien évidemment un autre moyen d'invoquer la mémoire sensorielle. Non seulement le son en lui-même est vecteur de souvenir, mais il se substitue aussi à d'autres sens tel que le toucher par exemple. Ainsi, lors de la séquence de rupture, un son accentué de tissu qui se tord et se froisse nous suggère un souvenir ravivé par cette sensation précise. Bien qu'ils soient anecdotiques, c'est ce genre de détails qui nous marquent le plus lors de situation brutales. J'aimerais donc avoir recours au bruitage pour exagérer certains sons et leur donner une teneur non-réaliste, de l'ordre de l'imaginaire, afin de traduire des émotions.

Il en va de même pour la musique qui a toujours été pour moi une (si ce n'est la) source d'inspiration primordiale. Elle est omniprésente dans le scénario, la plupart du temps à titre indicatif, hormis le thème principal, celui de « *J'ai tué l'amour* » au piano. Celui-ci explique tout le film et noue le cycle de mon histoire : Au « début », et à la « fin ».

Ce scénario représente beaucoup pour moi. Il est le fruit de deux ans de réflexions à la dérive, de pensées extirpées au forceps d'une longue phase de dépression, de réminiscences vétustes. Il n'est pas forcément très joyeux, il ne ravivera pas les coeurs pendant ces heures sombres que nous vivons, mais il est honnête. Il fait partie de moi comme je fais partie de lui. Et j'ose espérer que comme moi, il trouvera sa lueur d'espoir.